

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Vie courante

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 192-194

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La vie courante

Singulière coïncidence. — Une libre-penseuse d'Andryes (France) avait organisé, avec le concours d'une institutrice du même cru, le baptême civil de son enfant.

Rien ne fut négligé pour lui donner de l'éclat; le baptême devait se faire le jour de Pâques, qui était, par surcroît, jour de première communion dans la paroisse.

De nombreuses invitations avaient été lancées, et les toilettes voyantes se promettaient bien d'éclipser les blanches robes des premières communiantes.

« Il faut, disait-on, que le curé en cr... ou qu'il en devienne fou. »

Or, le jour de Pâques, ce n'est point le curé qui est devenu « fou » mais le père du pauvre petit : on a été forcé, quelques jours après de l'enfermer à l'asile d'Auxerre.

Le baptême a été ajourné.

Longévité des arbres — Une pléiade de savants se sont appliqués ces derniers temps à déterminer la longévité de plusieurs essences d'arbres. Leurs travaux naturellement ont abouti à de longs rapports chiffrés et documentés ; mais leur résultat peut se résumer ainsi :

C'est le boabab qui vit le plus longtemps, environ 6,000 ans. Viennent ensuite : le taxodium, 4,500 ans ; l'if, 3,000 ans ; le podocarpus, 2,000 ans ; le chêne, 1,600 ans, le tilleul, 1,200 ans ; le cèdre, 900 ans ; le platane, 800 ans ; l'olivier, 750 ans ; l'oranger, 650 ans ; le châtaignier, 600 ans ; le mélèze, 580 ans ; le lierre, 500 ans ; le poirier, 450 ans ; le cheirosteman, 400 ans ; le cyprès, 380 ans ; l'ormeau, 350 ans ; le figuier, 280 ans,

Voilà qui prouve d'une manière probante, uue des infériorités de l'homme sur les végétaux.

Vieux souliers. Veut-on savoir ce que deviennent nos vieux souliers ? Ils ont les destinées les plus diverses ; les moins mauvais sont tout simplement transformés en souliers neufs. Cette métamorphose donne lieu à une industrie très prospère en France.

Si les souliers sont absolument hors de service, on les découd et on en soumet le cuir à de longues manipulations qui le transforment en une sorte d'enduit de belle apparence. L'industrie s'en sert pour recouvrir les malles et les sacs de voyage.

Enfin, les dernières rognures, les débris qui semblent inutilisables forment, paraît-il, un engrais très apprécié.

Signes extérieurs du deuil. — De M. Paul d'Enjoy, dans la *Revue Scientifique*. Les Australiens affectés d'un deuil se peignent le corps en blanc, les Polynésiens en rouge, les nègres de l'Afrique centrale en jaune, les Indiens de l'Amérique en noir.

A Rome, les femmes en deuil se recouvraient de vêtements noirs et de vêtements bleus (*caerulea vestis*) lorsqu'elles pleuraient la mort d'un enfant.

Si l'habit de deuil est de couleur noire en Europe ou plutôt chez tous les peuples de race blanche, il est bleu ou violet en Turquie, feuille-morte en Egypte, gris en Abyssinie, blanc au Japon, en Chine et en Annam.

Les Manganys de l'Afrique centrale se revêtent entièrement de feuilles de palmiers, qu'ils conservent sur eux jusqu'à ce que, devenues sèches elles se détachent et se détruisent d'elles-mêmes.

Les Betchouanas et les Malais affectent particulièrement une grande négligence dans leur habillement : les Indiens d'Amérique lacèrent leurs vêtements, pratiquant de la sorte le même usage que les Hébreux, selon les prescriptions de la Bible.

Pourquoi, lorsque les charrens garnissent de cercles de fer les jantes en bois des voitures, prennent-ils toujours le soin d'appliquer ces cercles à chaud ?

Lorsque les charrens garnissent de cercles de fer les jantes en bois des voitures, ils prennent toujours le soin d'appliquer ces enveloppes à chaud. C'est afin qu'elles puissent d'abord enceindre les objets en question, et ensuite les serrer étroitement quand elles sont contractées par le froid.

A Rome, un moyen tout analogue a permis de consolider la coupole de la superbe église de Saint-Pierre, en l'entourant d'un cercle de fer d'une force suffisante.

Enfin, on sait que journellement on unit entre elles les douves des barriques, qu'on frette les mâts du vaisseau, les pilotis, les moyeux des roues et une foule de corps, en les enveloppant, avec force, de bandes de fer préalablement chauffées. De même que tout à l'heure, le métal, venant de se refroidir et tendant à rentrer sur lui-même, fait effort contre les obstacles qu'on lui a présentés, comme s'il avait été réellement allongé par une puissante traction.

L'influence immédiate de l'application de la chaleur permet d'ouvrir facilement une carafe fermée par un bouchon de verre qu'une cause quelconque fait

adhérer trop fortement au col du vase. Pour cela on chauffe rapidement, mais modérément ce col, de telle sorte qu'il s'élargit et permet de retirer le bouchon, avant que ce dernier n'ait subi le même effet de dilatation.

On sait que la dilatation et la contraction des métaux opérées par les variations de température, sont les causes principales de l'irrégularité du mouvement des horloges. La durée de l'oscillation pendulaire varie en effet avec la longueur du pendule. Ainsi, dans l'été, la température s'élevant, la tige du pendule s'allonge, et l'horloge qu'il devait servir à régulariser retarde. Pendant l'hiver, au contraire, la température s'abaissant, la tige se raccourcit, le pendule bat plus vite et l'horloge avance. Pour y obvier, on a imaginé diverses méthodes qui toutes consistent à former la tige du pendule de deux substances inégalement dilatables, et à opposer la dilatation de l'une à la dilatation de l'autre, de manière que le centre d'oscillation (point où l'on conçoit réunie toute la masse en mouvement) se trouve à une distance invariable du centre de la suspension. Les pendules ainsi rectifiées portent le nom de *pendules compensateurs*.

Pour terminer, nous ajouterons qu'en se rappelant la dilatibilité des métaux, on préviendra une foule de fautes dans les constructions. On évitera, par exemple, de sceller à leurs extrémités des barres d'une certaine longueur et dont le raccourcissement ou l'allongement serait nuisible : on laissera à toutes les pièces le jeu et la liberté nécessaires. Ces précautions sont particulièrement indispensables dans l'établissement des lisses en fer des grands ponts ; dans celui des tuyaux en fer, en fonte ou en zinc qui servent à la conduite des eaux ; dans l'assemblage de diverses pièces qui composent une grille, etc.